

M. Bieler dans l'édition qu'il nous donne, commence par présenter chaque pénitentiel, en nous donnant les derniers résultats de la critique historique ou philologique. Puis les manuscrits sont décrits, manuscrits en provenance de Gaule ou d'Europe Occidentale rarement du Pays de Galles et de la Grande-Bretagne. Enfin la latinité des textes est étudiée ce qui permet de mieux utiliser l'index linguistique qui se trouve en fin du volume. Nous avons-là une précieuse étude sur le latin irlandais tel qu'on peut le reconstituer, car bien souvent, les copistes ont corrigé les formes qui leur paraissaient incorrectes. Déjà, les œuvres de saint Patrick nous permettaient d'avoir une idée de ce latin insulaire, et l'on s'étonne de ne pas trouver mentionné l'étude de Chr. Nohrmann, *The Latin of Saint Patrick*, Dublin, 1961.

A côté des pénitentiels en latin nous découvrons un pénitentiel vieil irlandais, qui a sans doute été écrit à partir de textes latins par des moines issus du monastère de Tallaght au moment de la réforme dite de « Culdee ». Si M. Bieler peut à la suite d'autres érudits, localiser ce pénitentiel vieil irlandais, il se refuse à préciser la date de la rédaction du pénitentiel et repousse les soi-disantes indications que donnent les Annales d'Ulster. Ce pénitentiel vieil-irlandais ainsi que les Tables de compensation écrites dans la même langue et venant du même milieu, sont traduits en appendice par D.A. Binchy. Mais, malheureusement le texte irlandais ne nous est pas donné. C'est le seul regret que l'on peut exprimer en fermant ce volume qui restera longtemps une édition classique des pénitentiels irlandais.

P. RICHÉ.

Ecbasis cuiusdam Captivi per Tropologiam. Escape of a certain captive told in a figurative Manner, an Eleventh-Century Latin Beast Epic. Introduction, text, translation, commentary and a appendix by EDWIN H. ZEYDEL. Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1964, in-8°, ff. liminaires, 109 pp. (*University of North Carolina Studies in the Germanic Languages and Literatures*, n° 46). \$ 3.50.

« Il est incontestable que la fable animale constitue un « élément important de la vie culturelle du moyen âge » : les mots par lesquels Ernst Voigt commençait l'introduction

de sa remarquable édition de l'*Ecbasis Captivi*, *Das älteste Tierepos des Mittelalters* se présentent tout naturellement à la mémoire de celui qui entreprend l'examen d'une édition nouvelle de cette œuvre. Une œuvre à laquelle ne s'intéressent guère que les professionnels de l'histoire littéraire et dont l'importance est attestée plus par le nombre de travaux qui lui ont été consacrés que par le plaisir qu'on prend à sa lecture. Après l'édition princeps de J. Grimm (1838), celle de Voigt (1875) nous avait doté d'un magistral commentaire ; celle de Strecker (*M.G.H., Scriptorum rerum germanicarum in usum scholarum ... separatim editi*, 1935) s'était imposée par la valeur de son texte. Qu'est venu ajouter M. Zeydel à l'apport de ses devanciers ? La connaissance des travaux récents en la matière (voir pp. 18-20 la bibliographie) et sans doute aussi quelques vues personnelles : elles devaient faire l'objet d'un article du *Mittelateinisches Jahrbuch II* qui, annoncé pour 1964 n'est pas encore publié à l'heure où nous rédigeons ces lignes. Sans doute y développera-t-il l'argumentation esquissée pp. 2-4 de son introduction quant au caractère foncièrement germanique de l'*Ecbasis* ? M. Zeydel s'y félicite que soit depuis longtemps révolue l'époque où les « French chauvinists » revendiquaient notre poème pour le patrimoine culturel de leur pays. Nous ne sommes guère avancés si, à ce chauvinisme s'en substitue un autre : M. Zeydel ne s'en prend-t-il pas à M. Helmut de Boor qui, lui, se refuse à considérer comme allemande la littérature latine des pays germaniques ? La discussion devient d'autant plus passionnée que les arguments décisifs font défaut. En ce qui concerne l'*Ecbasis*, tous les indices nous ramènent à un pays d'entre-deux, la Lorraine ; et si quelques localisations la situent en terroir germanique, il faut bien se rendre à l'évidence que d'autres, non moins précises nous ramènent au sud de la frontière linguistique. Nous aurons à y revenir tout-à-l'heure. Les arguments tirés du *Modus Ottinc* ou du poème *Hospita in Gallia* n'ont rien à faire ici, et il faut beaucoup de complaisance et pas mal d'imagination pour découvrir chez notre auteur « the mark of a Germanic, Faustian temperament » (p. 2).

Sur la question de la date et de l'auteur du poème, M. Zeydel se contente de nous dire quelles sont les thèses qui se sont affrontées ; nous aurions préféré avoir une idée des arguments

qui ont emporté sa conviction ! En reportant au XI^e siècle la composition de l'*Ecbasis*, M. Carl Erdmann ne s'appuyait pas seulement sur des considérations d'ordre historique, mais aussi sur des observations lexicographiques dont il n'eût pas été inutile de donner un aperçu.

Le texte adopté est en général celui de Strecker. Les quelques corrections hasardées ici sont ou bien inutiles (cf v. 660: *compilat* au lieu de *compilet*) ou bien franchement malheureuses : (cf v. 847 : *Unicus ut matre, sic deflent hii patientem*, en substituant *matre* à *matrem*, ce qui améliorerait le sens ; mais comment induire un *defletur* de *deflent* ?). On relève aussi des fautes d'impression (cf v. 172 : *captus in mane Petroso*, au lieu de *in amne*).

Les notes d'autre part sont parfois bien aventurées : ainsi faudrait-il peut-être voir dans le v. 433 *Quercus adest juxta cui figas posteriora* la survivance d'un « pagan iconic tree mysticism » !!! D'autres sont décevantes : cf v. 423 « On *monastica vulpes*, sce Jauss » : le lecteur n'est guère avancé ! ou bien incomplètes : cf v. 170/172 : « Both Rabado ... and Petrosus are brooks in Lorraine » : sans doute cela suffit-il à l'intelligence du texte. Le long commentaire dont Voigt (p. 13) a entouré ces deux hydronymes aurait déjà dû éveiller l'attention du nouvel éditeur. Disposant aujourd'hui du *Dictionnaire topographique du Département des Vosges* de Paul Marichal (Paris, 1941), il y aurait appris que le Rabodeau, petit affluent de la Meurthe, et le Pierri ou Pierreux (*Petrosus amnis*) ont précisément leur confluent à Moyennoutier. L'insignifiance de ces deux ruisseaux nous donne la certitude qu'ils n'ont pu être mentionnés que par un familier de la région, et ceci fournit, pour la localisation de l'*Ecbasis*, une donnée extrêmement précieuse.

Disons enfin que la note du v. 603 « The first of the three echoes of the *Poetae* of Johannes Scottus » donnerait à croire que ces *Poetae* ont été pris pour une œuvre de Jean Scot ! En fait, il s'agit d'une section des *M.G.H.* Cf encore ad v. 852 : « specially the *Arator* » ! La bibliographie n'est pas exempte non plus de ces erreurs, provenant sans doute de références hâtivement notées et mal reconstituées. Ainsi l'article de C. Erdmann cité p. 20 est-il extrait de *Forschungen und Fortschritte*, et non pas de *Forschungen und Funde* !

La traduction est assurément l'apport essentiel de la présente édition. Elle comble une lacune, car les spécialistes de la littérature comparée ne sont pas nécessairement des latinistes rompus à la lecture des textes médiévaux. Or, les versions allemandes existantes sont, paraît-il, insuffisantes et, au surplus, introuvables. Une traduction dans une langue de large diffusion est donc la très bienvenue. M. Zeydel l'a voulue aussi littérale que possible, et pour une œuvre d'une inspiration assez laborieuse, pleine de maladresses, mais aussi de difficultés, c'était assurément le parti le plus raisonnable. Encore souhaiterait-on ici et là une plus grande soumission au texte. Sans doute sommes-nous quelque peu ébahis quand on compare à la baleine (*cetus*) un poisson pêché dans le Pierreux (v. 172). On a donc cru qu'il s'agissait d'une graphie de *coetus*, et M. Zeydel a traduit *crowd* ! Que l'on se reporte cependant à l'article du chan. Lestocquoy, *Baleine et ravitaillement au Moyen Age* (*Revue du Nord*, t. XXX, 1948, pp. 39-43), auquel on ajoutera ce passage des *Gesta abbatum Trudonensium* : *sed et crassus piscis qui balena dicitur frequenter ministrabatur* (XIII, 6), et le si vivant récit d'une pêche à la baleine à laquelle Raoul le Tourtier a assisté au large des côtes de Normandie (*Epist.*, IX, 267-290), et l'on verra qu'il est bien inutile de chercher à biaiser. Ce n'est d'ailleurs plus possible v. 546, où il est encore question de la chair du cétaqué *Quod uomuit Ionam refugam mestumque prophetam*. Strecker, disons-le en passant, notait qu'on attendrait plutôt *qui* ; M. Zeydel fait un pas de plus, et corrige carrément. Mais il est probable que l'auteur voyait en *cetus* une transcription de $\kappa\eta\tau\omicron\varsigma$: cf le pluriel *caete* chez Raoul le Tourtier.

Ailleurs, M. Zeydel suit trop docilement les interprétations de ses devanciers. Quand il rend par « I admired the banks of the Po in the manner of a foreigner // And when I approached the permanent bridge of the Ticino » les deux vers que voici :

More peregrini mirans ripatica Padi
Dum prope perveni pontatica fixa Ticini (461-62),

il prête au renard les sentiments d'un touriste moderne en admiration devant des sites fameux. Un *peregrinus* n'est pas simplement un *foreigner* ! C'est un homme qui a peiné des

jours et des jours sur une longue route et qui considère avec un soulagement mêlé d'étonnement les points de repère qui marquent son entrée dans un pays nouveau ; ce n'est évidemment pas sans raison que deux termes techniques aussi caractérisés que *ripaticum* et *pontaticum* se rencontrent dans deux vers consécutifs, et c'est singulièrement en affaiblir le sens que de les interpréter comme de simples équivalents de *ripa* et de *pons* !

On saura gré enfin à M. Zeydel d'avoir réimprimé à la suite de l'*Ecbasis* le poème *Aegrum fama fuit ...* : tout le monde n'a pas à portée de la main le t. I des *Poetae* où il fut jadis édité par Dümmler : c'est une pièce capitale du dossier de l'épopée animale et on y trouve déjà plus d'un des traits qu'illustrera une longue tradition*.

M. HÉLIN.

La vita comune del clero nei secoli XI e XII, *Atti della Settimana di studio* : Mendola, settembre 1959 ; tome I, 1962, XVI+536 p. tome II, 366 p. Milano, Società editrici Vita e Pensiero (*Miscellanea del Centro di Studi Medioevali*, III ; *Pubblicazioni dell'Università Cattolica del S. Cuore, Seria Terza, Scienze Storiche*, vol. 2 & 3).

Ces deux volumes contiennent dix-sept études présentées in-extenso avec leur discussion et trente-deux communications plus brèves, abrégées ou non, avec des index des noms de personnes, des institutions ecclésiastiques, un « index rerum » et une liste des manuscrits analysés.

Les éditeurs n'ont pas jugé utile de joindre une table des documents publiés. La voici :

- entre 1062 et 1089, Richer, archevêque de Sens, pour le chapitre de Saint Quiriace de Provins (I, pp. 64-66) ;
- 8 octobre 1095, mandat du pape Urbain II pour Rottenbuch (I, pp. 337-340) ;
- 1093-1145, quatre actes de l'archevêque de Ravenne au profit du Chapitre (II, pp. 219-226) ;

* Nous renvoyons sur ce point à notre contribution aux *Mélanges J. de Ghellinck* (*Museum Lessianum*, Section historique, n° 14, pp. 415 sqq.).